

A Indesejada das Gentes L'indésirée des gens

João Cabral de Melo Neto

Volume 36, Number 1 (211), February 1994

Brasilittéraire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32074ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cabral de Melo Neto, J. (1994). A Indesejada das Gentes / L'indésirée des gens. *Liberté*, 36(1), 69–79.

JOÃO CABRAL DE MELO NETO

Né à Recife en 1920, il a été diplomate et a exercé ses activités à Barcelone, Assunção (Paraguay) et à Dakar. Membre de l'Académie brésilienne des lettres. Un recueil de ses poèmes a été traduit en français sous le titre *Anthologie poétique*, chez Gallimard. Œuvres les plus importantes : *Pedra do sono* (1942), *O cão sem plumas* (1950), *A educação pela pedra* (1966), *Museu de tudo* (1976) et *Agrestes* (1985, dont nous donnons ici un extrait). Il vient de recevoir le prix Jabuti 1993, catégorie Poésie, pour son recueil *Poemas Sevilhanos*.

A INDESEJADA DAS GENTES*

Conselhos do conselheiro

1.

Temer quedas sobremaneira
(não as do abismo, da banheira).

Andar como num chão minado,
que se desmina, passo a passo.

Gestos há muito praticados,
melhor sejam ressoletrados.

2.

A coisa mais familiar
já pode ser o patamar

onde um corredor conhecido,
que se caminha ainda tranqüilo,

leva a uma certa camarinha
que ninguém disse o que continha.

* Série de quinze poemas publiés dans *Agrestes*, 1985, in *Museu de Tudo e Depois (1967-1987)*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1988.

L'INDÉSIRÉE DES GENS

Conseils du conseiller

1.

Craindre par-dessus tout les chutes
(pas celles de l'abîme, de la baignoire)

Marcher comme en terrain miné
que se démine pas à pas

Les gestes longtemps pratiqués,
mieux vaut les rattraper.

2.

L'endroit le plus familier
peut être même le palier

ou le corridor bien connu
que l'on parcourt détendu,

il mène à certaine chambrette,
dont personne n'a dit ce qu'elle a en cachette

3.

Uma porta qualquer que se abre
só ao fechá-la é que se sabe

que não foi afinal a porta
que só abre do lado de fora :

embora como porta se abra
é só de um lado sua bisagra.

4.

De cada cama em que se sobe
se descera ? É que se pode ?

E cada cama em que se deita
não será acaso a derradeira,

que tem tudo de cama, quase :
menos a tempa em que fechar-se.

O defunto amordaçado

O homem não morre mineral.
Morto e sem gesto que ele esteja,
logo põe-se a exportar a morte :
mal a tem, mas já a mercadeja.

Por isso é que amarram-lhe a boca,
tapam-lhe de algodão as narinas :
não querem que se expresse em sânie
o sermão que hoje poderia :

3.
Quelque porte qui s'ouvre
la fermant on découvre

qu'elle n'était point la porte
qui ne s'ouvre que du dehors :

s'ouvrirait-elle même en portière
elle est d'un seul côté, sa charnière.

4.
Descendra-t-on jamais de chaque lit
où l'on monte ? Cela se peut-il ?

Et chaque lit où l'on se couche
ne sera-t-il pas par hasard le dernier

Il a tout d'un lit, ou presque :
sauf le couvercle pour s'y claustre.

Le défunt bâillonné

L'homme ne meurt pas minéral.
Même mort et sans geste,
vite il se met à exporter la mort :
dès qu'il la possède, il la marchande.

C'est pourquoi on lui amarre la bouche,
on lui bouche les narines avec du coton :
on ne veut pas qu'il exprime en sanie
le sermon qu'il dirait aujourd'hui,

o talvez que achou ? não achou ?
quem sabe ? ao final do percurso :
negam-lhe a antena do mau cheiro
por que diria seu discurso.

As astúcias da morte

Há o morrer em lâmina fina
do fuzilado ou em guihotina

e um morrer que se desmerece,
morrer de cama, isto é, morrer-se.

A votar, quem não votaria
no primeiro, em sua faca fria ?

Mas quem que caiu na água morna
da morte de cama, langorosa,

se lembra que votou num dia
na morte em metal, expedita ?

Dentro da água morna, remansa,
de banheira, mas que é da cama,

ninguém pensa que vai morrer
onde viu tantos sóis nascer

le peut-être qu'il a trouvé ? ou qu'il n'a pas trouvé ?
qui sait, en fin de parcours ?
On lui nie l'antenne de la mauvaise odeur
par où il émettrait son discours.

Les astuces de la mort

Il y a la mort en lame fine
du fusillé ou de la guillotine

et la mort qui se fane,
mourir du lit, c'est ça, se mourir.

S'il fallait voter, qui ne voterait
pour la première, pour le couteau froid ?

Mais qui, étant tombé dans l'eau tiède
de la mort au lit, langoureuse,

se souvient qu'un jour il a voté
pour la mort en métal, expéditive ?

Dans l'eau tiède, stagnante
de la baignoire ou du lit,

nul ne pense qu'il va mourir
là où tant de soleils il a vu naître

(na cama ambígua o levantar-se
pesa mais forte que um cadáver :

ninguém pensa morrer nem crê
que já começa a apodrecer

nem que o bafo em que se revolve
é já o mau hálito da morte).

Direito à morte

Viver é poder ter consigo
certo passaporte no bolso
que dá direito a sair dela,
com bala ou veneno moroso.

Ele faz legal o que quer
sem policiais e sem lamentos :
fechar a vida como porta
contra um fulnano ou contra o vento ;

fazer, num dia que foi posto
na mesa em toalha de linho,
fazer de seu vivo esse morto,
de um golpe, ou gole, do mais limpo.

(dans l'équivoque du lit, se lever
pèse plus fort qu'un cadavre :

nul ne pense à mourir ni ne croit
qu'il commence déjà à pourrir

ni que l'odeur où il mijote
est déjà la mauvaise haleine de la mort).

Le droit à la mort

Vivre c'est pouvoir disposer
d'un certain passeport
qui permet d'en sortir
d'une balle ou d'un long venin.

Cela rend tout légal
sans policiers, sans jérémiades :
fermer la vie comme une porte
contre un tel ou contre le vent ;

fermer, un jour que sera mise
la table, en nappe de lin,
faire du vivant ce mort,
tout d'un coup, d'une seule gorgée, définitive.

O ovo podre

Por que a expressão do que não houve
não chega à força do ovo podre ?

Há muitos podres pelo mundo,
muitos decerto mais imundos.

O podre do ovo está contido
para a maioria dos sentidos

e à vista não há diferença
entre sua saúde e sua doença.

Por que é que o ovo podre, então,
parece pesar mais na mão ?

Será que pesa mais o real
quando em defunto, em pantanal ?

L'œuf pourri

Pourquoi l'expression de ce qui est perdu
n'a-t-il pas la force d'un œuf pourri ?

Il y a moult pourris dans le monde,
moult, sans doute, des plus immondes.

La pourriture de l'œuf est cachée
à la plupart des sens

et, à vue d'œil, pas de différence
entre la santé et la maladie.

Pourquoi est-ce que l'œuf pourri, cependant,
semble plus lourd dans la main ?

Est-ce qu'il pèse plus, le réel,
quand il est défunt, qu'il est borbier ?

Traduit du portugais par Maria do Carmo Campo